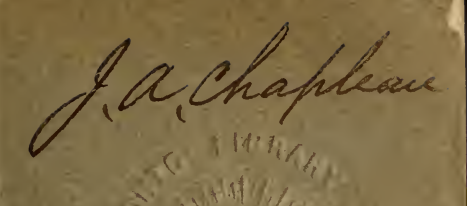
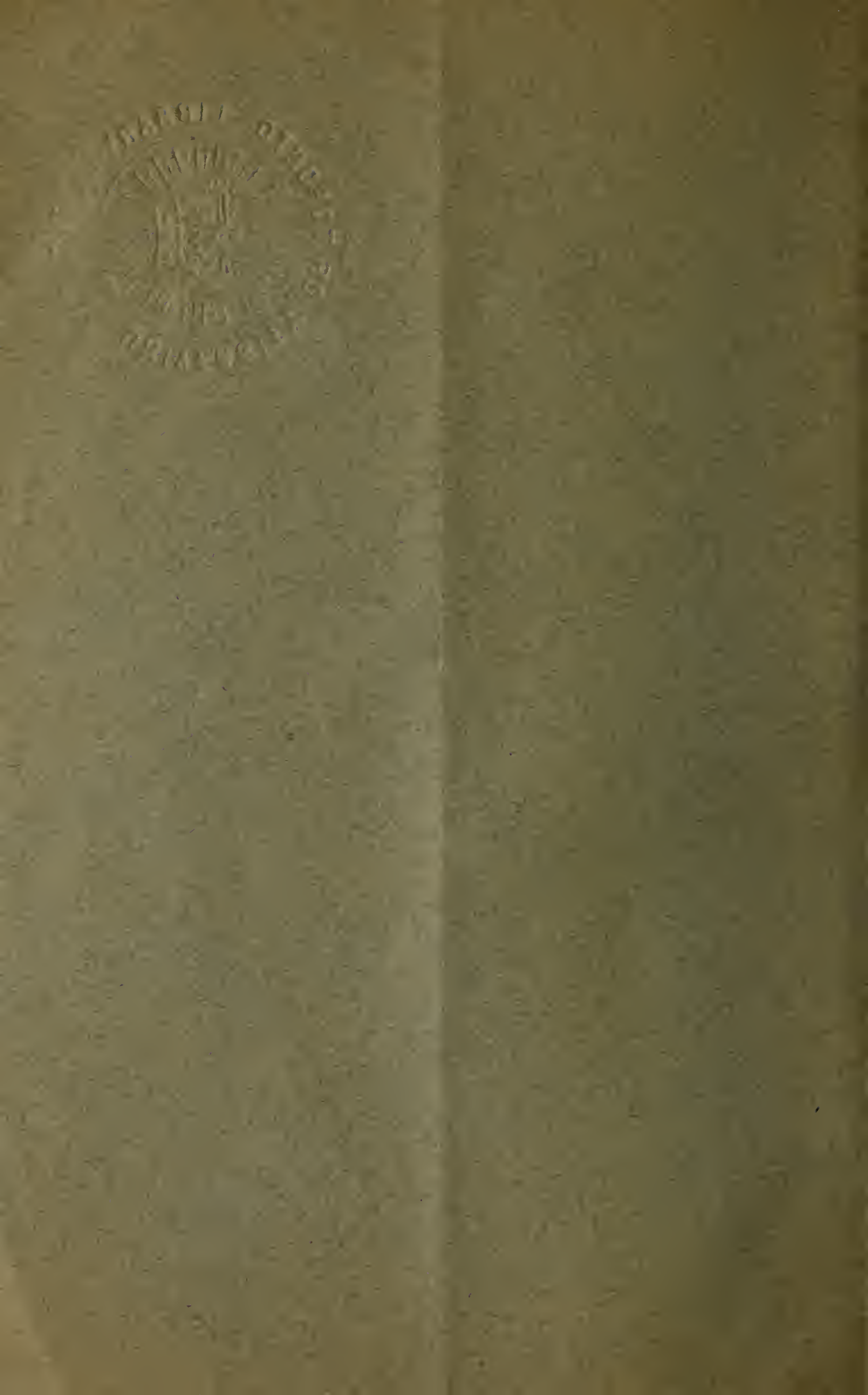






MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1879.



CANTATE.

LES CYGNES MALADES.

C'était au lendemain de la grande déroute ;
Ils avaient tous laissé leurs crampons sur la route,
Et, le front rembruni par la mauvaise humeur,
Ils couraient, en glissant, après leur gouverneur ;
Car Luc, dans un moment de navrante faiblesse,
Avait de Spencer Wood quitté la forteresse.
Grand deuil dans le camp libéral !
Les plus forts perdaient leur moral ;
C'était comme un chant sépulchral,
Annonçant que le carnaval
Les avait abreuvés de sa dernière ivresse.

Ils étaient mal chaussés pour galoper bien loin ;
Aussi, vit-on, soudain, haletants dans un coin,
Les plus repus d'entr'eux se dire en tête à tête :
"Rien n'est encor perdu, pourvu que l'on s'arrête."

"—Soit, dit l'un des amis,
Je suis de son avis,
Et de ce beau gachis
Sauvons quelques débris ;
Ce sera ça de pris
Sur les fonds du pays.
Nous sommes d'une race,
Grâce aux crampons, tenace,
Qu'un appétit vorace
Assez souvent agace.
Si d'une volte face
Qu'on fait avec audace
L'exemple est efficace
Satisfaisons la masse.
Cris, discours à la brasse,
Insultes, tours de crasse,
Et programme cocasse,
Rien ne nous embarrasse
Quand il faut qu'on le fasse
Pour remplir la besace.
Après tout, on ramasse,
Ce qu'on peut à la chasse.

Soyons francs et précis
Et cachons nos dépits ;
Nous eumes déjà pis
De tous ces bleus maudits,
Qui nous ont abrutis
En cent autres conflits.
Comptons-nous ;......... plus de dix,
Lurons fort endurcis
Et bravant tout mépris !
Employons nos soucis,
C'est moi qui vous le dis,
A retrouver la trace
De notre ancienne place."

Un murmure flatteur accueillit ce discours.
" Bravo, reprit Joly ; bien dit, comme toujours.
Nous pouvons l'avouer : le pouvoir a ses charmes,
Et pour le recouvrer, nous trouverons des armes.
Mes braves, en avant, rien ne résistera
Aux efforts d'anciens dieux que la faim poussera.
Approche, illustre ami, jeune et puissant Rosaire ;
Pour détruire Chapleau......" " Pour ça, c'est mon affaire,
Interrompt vivement le bouillant sénateur.
Je vais vous démontrer ce qu'un homme de cœur
Peut amasser de fiel pour venger un outrage :
Malheur à l'imprudent qui mérite ma rage !

" Qu'il soit entendu
Que l'individu
Qui, tout morfondu,
Est déjà rendu,
Avec sa racaille
Pour faire ripaille,
Près de Robitaille,
Dans le logement
Du gouvernement,
Saura de ma haine,
Qu'enfin je déchaîne,
Recevoir la peine
Solennellement.
Mon bras invincible,
Plein d'acharnement,
Est toujours terrible
Pour qui sert de cible
A mon châtiment.
Je suis par la taille
Si près du néant
Que c'est enrageant ;
Mais dans la bataille
Mon verbe engageant
Semble d'un géant.

" —Pour moi, dit Fréchette,
S'il faut des mots creux,
Je compte pour deux,
Et puis faire mieux
Qu'un autre poète.
C'est contre Paquette
Que ma muse apprête
Ses traits venimeux.
Si pour l'amourette
Et les doux aveux
Mon vers plein de feux
De *mottos* fièvreux
Et de riens tout neufs
A coup sûr complète
Les bonbons gommeux,
J'ai sur ma tablette
Une autre recette
Pour rendre nerveux
Ceux à qui j'en veux.
Et dans la gazette
Ma rage secrète
Va dire à ces bleus
Que si l'on n'achète
Avec quelque miette
Mon silence haîneux,
Je les étiquette
De quelqu'épithète
Propre aux pétroleux."

"—L'industrie,
Dit Christin,
Rectifie
Le scrutin.
Si le vote
En retard
Me dénote
Un écart
De sa part,
Je complote
Avec art
Et j'en ôte
Un bon quart.
Par ma trappe
On retape
Le hasard,
Et sous cape
On échappe
Au plus fort
Sans effort.
Car d'un brave

Dans la cave
Le concours
Peut toujours
Sans entrave
Corriger
Le danger.

De la boue
C'est ainsi
Qu'on secoue
Le souci.
C'est un crime
Si minime
Que, malgré
La sentence
Sans clémence
Du juré,
La jactance
Vous dispense
Du silence
Qu'en décence
On pourrait,
Sans regret,
Se permettre
Par la lettre
Du décret.

Le sceptique
De renom
Qui pratique
Le flon-flon
De bon ton,
Se libère,
D'ordinaire,
Sans rançon,
De l'affaire
La moins claire,
S'il répond
Par du front
A l'affront
Q'il tolère.

Un garçon
Fanfaron
Et pas bête
Sait selon
La saison
Tenir tête
Au guignon.

Je souhaite
Qu'on repète
Ce sermon
D'un prophète
Du crampon,
Pour qu'on traite
Mon blason
De façon
Plus discrète ;
Et pour qu'on
Ait complète
La recette
Qui remette
La main nette
Sans savon.

CHŒUR.

C'est le dernier enjeu, jouons-le sans vergogne ;
Le peuple n'a pas droit de demander Chapleau.
Si sa chute dépend d'une sale besogne,
Nous avons de bons bras pour le jeter à l'eau.

MERCIER.

Fions-nous à Rosaire
Pour ces cas ;
On sait ce qu'il peut faire
De fracas
Contre le ministère
Des Judas,
Voué dans son repaire
Au trépas.

BOUTHILLER.

Il roule un adversaire
D'un seul bras.
Pour lui le vent contraire
Ne tient pas ;
Seul il sort la galère
D'embarras ;
De la *rigging* entière
C'est l'Atlas.

LE PÈRE BLAIS.

Sans crampon il lacère
Le verglas,

Qui ne résiste guère
Sous ses pas.
Cré nom qu'il en opère
Du *bredas* !
Faut voir de sa colère
Les éclats !

LANGELIER.

Si de son ordinaire
Quelque *gas*
A le désir d'extraire
Un repas
On l'atteint, d'ordinaire,
Jusqu'au gras
En lui parlant affaire,
Syndicats.

TREMBLAY.

Rosaire est débonnaire
Pour ses cha's ;
Je le dis en mystère
Et tout bas,
Quel doux propriétaire
Plein d'appas !
Cet homme légendaire
Bat quatre as.

BEAUGRAND.

C'est la Providence
Des petites gens ;
Il sait voir d'avance
Aux besoins urgents.
J'aime sa méthode
Pour donner du ton.
L'or, c'est très commode !
Rosaire a du bon.
Les bouts de semaine
Seraient ennuyeux
S'il n'avait la graine
Qui refait les gueux.
Ce n'est pas un leurre :
Ecoutez ce son,
Et toujours ça beurre,
Espèce ou chiffon,
Très-bien mon crouton.

ROSAIRE.

Soyez donc sans inquiétude ;
Car je conduis tout au compas ;

Et je jouis de l'aptitude
De trouver les bons candidats.
Pour la présente circonstance
Je vous mettrai dans le complot ;
C'est une affaire de dépense :
Ce n'est pas trop pour un Provot.

CHŒUR.

Les frères Provost sont des hommes,
Qui valent bien toujours leurs sommes ;
Approuvons, tous tant que nous sommes.

JULES.

Modeste médecin,
Je dois gagner mon pain
A rouler la pilule.
Il faut dans la cédule
De nos arrangements
Parer aux contretemps
De la chaise curule.
Après point et virgule,
Inscrivez, avec soin,
Que si j'ai du tintoin,
Faut que je manipule,
Avant d'aller plus loin,
L'argent dont j'ai besoin.

MELCHIOR.

Car, songez-bien, messieurs, que sans notre influence
Terrebonne vous offre une bien faible chance ;
Mais si c'est le Docteur, on peut le dire ici,
Il n'aura qu'à chanter : " *Veni, vidi, vici.*"

MENESIPPE.

Un Provost, voyez-vous, ça ne se fait pas battre.

WILFRID.

Qui voudrait résister, quand les Provost sont quatre

ROSAIRE.

C'est très bien, concluons ;
Vous avez droit aux fonds.
Recevez cette avance ;
A bientôt la balance.

LES QUATRE PROVOST (en fugue).

Il faut que le montant
Nous soit payé comptant,

Car c'est plus excitant.
Que ce soit par un chèque
Ou par une hypothèque,
Le total intrinsèque
Doit venir à l'instant.

ROSAIRE.

Le diable vous emporte,
Et passez-moi la porte !
Vous la faites trop forte ;
C'est le *nec plus ultra*
Que l'audace comporte.
Qu'est-ce qui restera
Pour acheter le monde ?
Votre demande immonde,
Doit venir de Chapleau,
Qui vous a sur la peau
Passé quelque pinceau.

EN CHŒUR.

Les Provost sont de ces traîtres
Qu'on jette par les fenêtres.
Maître Rosaire, en retour,
Vient de nous faire un beau four.
Maintenant, c'est à Fréchette
Qu'on va donner l'épaulette,
Puisque jamais il ne brette.
Quelque soit la pirouette,
Que celui-là se permette,
On est toujours garanti
Que c'est bon pour le parti.

MÉNÉSIPPE.

Vous aviez oublié qu'on les connait, vos frimes ;
Nous n'avons rien du bois dont on fait les victimes.
Si vous êtes ici pour flouer des naïfs
Vers des bords moins experts dirigez vos esquifs.
Nous avons eu le tort de nous montrer modestes
En exigeant pour nous rien qu'un peu de vos restes ;
Car, c'est un fait public, les gens n'ignorent pas
Que vous avez toujours pris à même le tas.
Quant à moi qui voyais arriver la débâcle,
Je veux, ma foi, courir proclamer un miracle,
Si dans le moindre coin, si dans le dernier trou,
Le cabinet Chapleau va déterrer un sou.
Je sais votre appétit ; j'ai connu vos doigts croches ;
J'ai déjà mesuré la largeur de vos poches,
Et j'ai vu dans le gouffre arriver, louis par louis,

Les dépouilles du peuple et l'or de mon pays......
Thibaudeau ! Pas un mot ! Ton air d'israélite
Répand autour de nous un parfum de limite,
Qu'on ne peut respirer sans un frisonnement.
De ta déception Chapleau fut l'instrument,
Quand te faisant subir désastres sur désastres,
Il te ravit l'honneur et trois cent mille piastres.
Et c'est pour te venger d'un grief spécial,
Que tu feins de porter le drapeau libéral,
De tes cupidités inconscient complice.
A ces jeux clandestins je ne suis point novice,
Et je le dis tout haut, en face du parti,
Sans le moindre danger de me voir démenti,
Rosaire est un fléau, car sa malice adroite
Depuis bien trop longtemps nous berne et nous exploite.
Il est temps, vraiment temps, qu'on dise à ce *dandy*
Qu'il n'est qu'un embarras et qu'un *busy body*.
Il est fourré partout ; c'est la mouche du coche ;
Tout ce qu'il entreprend se termine.........

WILFRID.

— un peu croche.

MÉNÉSIPPE.

— Mais hélas, je ne vois autour de ce bureau
Que des loups déguisés sous des toisons d'agneau.
Toi, le preux qu'on disait sans peur et sans reproches,
Tu t'es prostitué pour l'amour de tes proches.
Aussitôt qu'il le put, ça ne fit pas un crac,
Gowan fut découvert une main dans le sac ;
Et c'est pour te sauver qu'une chambre facile
Préféra déclarer Marchand un imbécile.
Pourtant nous laissions faire et nous restions bien cois,
Disant à chaque affront : " C'est la dernière fois."
On te pardonna tout, ton serment, tes ra quettes ;
On fit même grand cas de tes vertes lunettes.
Gagnon, le beau garçon, au gracieux caquet,
Tous les jours de séance, inspectait ton bouquet.
Mais, pendant ce temps-là, tes manigances sourdes
Hâtaient secrètement les effets de tes bourdes ;
Et le peuple, ébahi, découvrit, un beau jour
Que toute cette pose était un simple four.
Des *jobs* par-ci par-là, des contrats à scandale,
La pose du *nut-lock*, l'achat du terrain Gale,
D'incroyables récits d'expropriations,
Le syndicat monté pour les élections,
Le lot vingt-sept, Thetford, Sans Bruit, La Vacherie,
Solennels monuments d'une immense incurie,
Le terrain Bellerive et le pont d'Ottawa,
Les travaux du *Loop-Line* et tout le brouhaha,

Créé pour assouvir l'appétit de Turcotte,
Orateur distingué, très fort sur la carotte,
Langelier décoré du brevet de menteur,
Les comptes altérés, soustraits à l'Auditeur,
De quatre élections le fragile avantage,
Produit longtemps chanté d'un savant tripotage,
Aux quatre vents du Ciel notre or précipité,
Sans pudeur, sans contrôle et sans autorité,
Tel est le dernier mot de ce règne sans gloire,
Qui n'aura qu'à léguer de la honte à l'histoire.
Mais arrêtons! Sur ce triste tableau
Il faut descendre le rideau.
Pour que les amis sincères,
Ignorant les mystères
D'un tel désarroi,
Gardent leur foi,
Je proteste,
Mais reste
Coi.